

Arthur Rimbaud l'homme aux semelles de vent

L'enfance

L'homme aux semelles de vent, c'est ainsi que l'appelait Verlaine. Arthur Rimbaud voit le jour en 1854 à Charleville, dans les Ardennes, le nom de la ville n'était pas encore rattaché à celui de Mézières. Il est le deuxième garçon d'un capitaine d'infanterie et d'une paysanne et fait partie d'une fratrie de cinq enfants. Le jeune Arthur ne voit son père qu'au cours de rares permissions qui lui sont accordées. Celui-ci quittera le foyer après la naissance du dernier enfant et sa mère pour compenser sa déchéance sociale s'emploiera à dispenser à ses enfants une éducation rigoriste. La femme bien-pensante et bigote à l'excès jouera un rôle prépondérant dans son éducation. On voit apparaître à travers la vie 'dissolue' du poète, le refus de toute sorte d'autorité, en réaction à l'ombre glaciale de sa mère.

En 1865, il entre au collège municipal de Charleville, Arthur est le meilleur élève de sa classe et dévoile très tôt ses talents littéraires. Les prix et les éloges viennent récompenser le jeune élève en latin et en poésie.

À 15 ans, en juillet 1869, il remporte le premier prix de vers latins sur le thème « *Jugurtha* ». Jules Desdouets principal du collège se serait écrié : "*Rien d'ordinaire ne germe dans cette tête, ce sera le génie du Mal ou celui du Bien.*" Cette année-là, il écrit son premier poème 'Les étrennes des orphelins' qui sera publié l'année suivante.

En janvier 1870, Rimbaud découvre un jeune professeur de rhétorique Georges Izambard qui entame sa carrière. L'enseignant, n'a que vingt-deux ans quand il le prend sous son aile. Il lui fait découvrir de nombreux livres et articles littéraires. Le jeune Arthur n'a qu'un rêve désormais, c'est Paris. Le 29 août, sans un sou ni l'accord de sa mère il prend le train pour la capitale. Sans titre de transport valable, il arrive en gare du Nord pour être directement conduit à la prison Mazas. Georges Izambard viendra à son secours et l'hébergera quelques semaines dans sa maison de Douai. Rimbaud y rencontre Paul Demeny qui s'occupe d'une maison d'édition. Dans l'espoir d'être édité, il lui laisse quinze de ses poèmes.

Le professeur Izambard adresse un courrier à la mère du jeune Arthur pour la rassurer ; elle lui répond : "*...chassez-le, qu'il revienne vite !*". Après quelques jours à Charleville, le 6 octobre, Arthur entreprend de s'enfuir à nouveau. Paris est alors assiégé, les soldats grouillent dans les rues de la capitale, et les traits juvéniles du bel Arthur ne manquent pas d'attirer les regards. Dans '*Le cœur supplicié*' on comprend à demi-mot la scène de viol dont il a été victime.

Arthur de retour à Charleville n'attend pas bien longtemps pour fuguer encore. En février 1871, il retrouve la grande cité, les troupes prussiennes ont levé le siège. Les Parisiens se sont insurgés contre le pouvoir et Rimbaud fréquente alors quelques personnages qui deviendront des figures marquantes de la commune. Rien n'indique que le poète ait pris une part active aux événements qui suivirent, mais sa sympathie pour ce mouvement insurrectionnel est démontrée. Dans une lettre de septembre 1871, il écrit : «

[..] *Les pieds ont dansé si fort dans les colères [..]* » « [..] *Tant de coups de couteau [..]* », « [..] *Ô lâches, la voilà (Paris) ! Dégorgez dans les gares ! [..]* ».

Les événements traumatiques qui l'ont touché jusque dans sa chair ont fortement modifié son style. Rimbaud est en quête d'une autre forme d'écriture, sa poésie devient désabusée, intransigeante, sarcastique. Il cherche à s'éloigner du romantisme moribond et du Parnasse qui n'offrent pas à son goût, d'alternative plausible. Il proclame son rejet de la « poésie subjective », et veut se faire « voyant ». « *Je veux être poète et je travaille à me rendre voyant. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. C'est faux de dire -je pense-, on devrait dire -On me pense- -Je, est un autre-.* »

Arthur et Paul

Le 30 septembre 1871, au dîner des « *Vilains Bonshommes* », il fait la connaissance des plus grands poètes de son temps. Il est logé chez Verlaine, rue Nicolet, mais la femme du poète ne voit pas d'un bon œil ses relations trop intimes avec son mari. André Gill, Ernest Cabaner, Charles Cros et même Théodore de Banville l'hébergeront à tour de rôle. Le 20 octobre 1871, Rimbaud publie *Le Bateau ivre*, il a tout juste dix-sept ans.

Rimbaud mène à Paris une vie d'excès et d'outrances que son talent reconnu ne parvient pas à amender auprès de ses pairs. En septembre 71 au cours du même dîner annuel, le jeune homme, ivre jusqu'à la déraison blesse le photographe en vogue Étienne Carjat d'un coup de canne épée. Verlaine s'engage alors à l'éloigner de Paris. Le 7 juillet 1872, Rimbaud reviendra dans la capitale, cette fois

pour emmener Verlaine à Londres. L'épouse excédée par les inconstances de son mari décide de rompre officiellement. Les deux amants vivent dans la capitale anglaise une liaison très agitée qui finit en demi-tragédie. Verlaine submergé par les remords s'enfuit de Londres pour rejoindre sa femme, bien décidé à mourir si elle ne le reprend pas.

L'incident de Bruxelles

Sur le chemin du retour, Verlaine réside à Bruxelles où il menace de mettre fin à ses jours. Rimbaud le rejoint et le 10 juillet 1873, une altercation oppose les deux hommes. Verlaine, en état d'ivresse avancé, fait feu à deux reprises sur son jeune amant et le blesse au poignet. Il est mis à la disposition de la justice belge et, même si Rimbaud retire sa plainte, Verlaine est condamné en août 1873 à deux ans de prison pour blessure avec arme à feu.

En juillet 1873, Rimbaud rejoint Charleville où il écrit "*Une saison en enfer*". Le recueil sera imprimé à Bruxelles à compte d'auteur, en octobre de la même année. Il sera réédité, sans autorisation en septembre 1880.

Le 13 février 1875, Rimbaud se rend à Stuttgart, Verlaine est sorti de sa prison de Mons le 16 janvier, il vient le visiter. Après dix-huit mois d'incarcération, il s'est transformé en mystique moraliste et sévère, jurant de ne plus jamais se mettre en faute. Rimbaud lui remet les manuscrits des *Illuminations*, afin de les transmettre à l'éditeur Germain Nouveau, pour une éventuelle publication. Le poète abandonne à tout jamais la poésie et s'ouvre alors le deuxième volet de sa vie.

Les pérégrinations de Rimbaud

Après un petit périple en Suisse au cours duquel il sera tenté d'aller rejoindre les carlistes italiens, Rimbaud retourne à Charleville chez la '*Mother*' (c'est ainsi qu'il nommait sa mère).

En mars 1876, l'auteur du '*bateau ivre*' reprend son périple à travers l'Europe. En avril, il est dépouillé de sa bourse et ses bagages, à Vienne par un cocher peu scrupuleux et il retourne à Charleville. En mai, il repart vers Bruxelles et s'engage dans l'armée coloniale hollandaise, pour servir aux Indes orientales néerlandaises ; il signe un engagement pour six ans. Arrivé sur l'île de Java, Rimbaud, n'appréciant que modérément l'autorité militaire, jette son uniforme. Il se fait enrôler sur le *Wandering Chief*, navire écossais en partance pour l'Irlande. Après quelques escales et diverses fortunes de mer, il rejoint le Havre et s'en retourne dans ses Ardennes natales.

Arthur Rimbaud quitte de nouveau Charleville en 1877. On note sa présence un peu plus tard à Brême où il adresse une lettre au consul d'Amérique pour connaître les conditions d'un engagement immédiat dans la Marine américaine. Un peu plus tard, il se rend à Cologne puis à Hambourg, pour d'autres projets sans suite. En juin, on le voit à Stockholm, puis Copenhague, et enfin en Norvège, pour le retrouver à Bordeaux un peu plus tard.

Après un passage à Charleville il tente de s'embarquer pour l'Égypte à Marseille, mais une mauvaise fièvre l'oblige à retourner dans sa ville natale.

Le jour de son anniversaire le 20 octobre 1878, il s'enfuit de nouveau. Il passe les Vosges et rejoint l'Italie jusqu'à Gênes.

Le 19 novembre, il s'embarque pour Alexandrie et, quelques semaines plus tard, pour Chypre où il est engagé comme chef de chantier à Lanarca.

En mai 1879, atteint de paludisme, il quitte l'île pour rejoindre sa ferme de Roche. Une fois rétabli, il s'échappe encore, résolu à retourner en Égypte. Avant d'embarquer à Marseille une crise de paludisme le reprend et il s'en retourne à Charleville où il passe l'hiver au repos.

En mars 1880, Rimbaud retourne à Alexandrie, décidé à s'y installer. Après de vaines recherches d'emploi, il s'embarque de nouveau pour Chypre. Ses derniers employeurs ont disparu, il trouve un poste dans la construction. Après quelques altercations avec les dirigeants de son entreprise, en juin 1880, Arthur Rimbaud quitte Chypre, bien décidé à ne plus retourner à Charleville.

L'Abyssinie

Il parvient jusqu'en mer Rouge en empruntant le canal de Suez et cherche du travail dans les différents ports. Au cours de ce périple, son don incroyable pour les langues lui permet d'assimiler rapidement différents dialectes arabes. Au Yémen, sa santé est de nouveau défaillante, il fait la rencontre d'un importateur de café qui le recommande à une autre maison à Aden. Il y est embauché en tant que surveillant du tri du café. L'endroit écrasé sous un soleil brûlant est poussiéreux et insalubre. « *Aden est un roc affreux, sans un seul brin d'herbe ni une goutte d'eau bonne : on boit de l'eau distillée, la chaleur y est excessive* » écrit-il.

En décembre 1880, il traverse le golfe d'Aden pour s'installer dans le Harar à l'est de l'Abyssinie (actuelle

Éthiopie). La ville fortifiée de Harar est une cité musulmane placée sous tutelle égyptienne. C'est un carrefour commercial entre la péninsule arabique et le reste du royaume d'Abyssinie.

Le poète devient négociant pour une maison de commerce tenue par des Européens. « *J'encombre mon esprit de dialectes imbéciles* » écrit-il. Il vend toute sorte d'articles : Quincaillerie, vêtements, café...

À partir du mois de mai 1881, il organise des expéditions commerciales dans des endroits inconnus des plus éloignés. L'entreprise peu rentable entame encore sa santé. En avril 1883, Rimbaud organise plusieurs caravanes de marchandises jusqu'à ce que la situation politique environnante contraigne son entreprise à fermer son comptoir de Harar. La ville est évacuée par les Anglais et Rimbaud se retrouve sans travail. Il occupe son temps libre avec une chrétienne abyssine prénommée Mariam. En juillet 1884, il reprend du service auprès de son ancienne entreprise qui renaît de ses cendres. À vingt-neuf ans, Rimbaud se sent déjà vieux et cherche un emploi moins éprouvant. Désormais il supporte mal la chaleur étouffante et les fièvres.

En septembre 1885, un trafiquant en tout genre installé dans le Choa, Pierre Labatut lui propose une association. Rimbaud voit enfin l'occasion de faire fortune et changer de vie. Profitant de sa couverture de marchand il devient trafiquant d'armes. La légende prétend qu'il se livre aussi à la traite négrière, mais rien ne vient corroborer cette rumeur. « *N'allez pas croire que je sois devenu marchand d'esclaves* » écrit-il à sa famille le 3 décembre 1885. Avec

l'accord et la complicité du consul de France il fournit le roi Ménélik II en armement européen, notamment, des rebus de la guerre franco-prussienne. Le futur Négus est en lutte contre le roi d'Italie qui rêve de construire un nouvel empire. Après bien des déboires, la commande (deux mille quarante fusils et soixante mille cartouches), ne sera réglée que plusieurs mois après à un montant largement inférieur au prix annoncé.

Pour récupérer son argent, Rimbaud doit traverser l'Ogaden, une région encore inexplorée, ses notes seront communiquées à la Société de Géographie. L'opération aura été un échec cuisant. Rimbaud annonce une perte de 60 % sur son capital, « *sans compter vingt et un mois de fatigues atroces* ».

À Paris la disparition du poète continue de susciter des interrogations. Lorsqu'en 1886, Paul Verlaine, publie « *Les Illuminations* », Le milieu littéraire parisien n'a plus de nouvelles de Rimbaud depuis longtemps et Verlaine écrit à son sujet : « *On l'a dit mort plusieurs fois. Nous ignorons ce détail, mais en serions bien tristes.* » il dit encore à propos du recueil : « *le Rimbaud des Illuminations possède une prose à lui, belle s'il en fut, claire celle-là, vivante et sursautant, calme aussi quand il faut.* » Rimbaud ne semble pas se soucier de l'intérêt que peut encore susciter sa poésie, il a résolument laissé son passé derrière lui.

Dans une lettre du 23 août 1887, il se plaint de douleurs à l'épaule droite, et au genou gauche. Après avoir déposé le reste de sa fortune dans une banque, Rimbaud retourne à Aden au début d'octobre 1887. Il souffre toujours de douleurs au genou gauche.

Dans une lettre du 20 février 1891, Arthur Rimbaud se plaint toujours d'une « *douleur rhumatismale* » au genou droit. Due selon lui aux « *trop grands efforts à cheval, et aux marches fatigantes* ».

Le retour

Un médecin lui conseille de rentrer en Europe au plus tôt afin de se faire soigner. Le mal empire et il se fait transporter sur une civière de sa fabrication au matin du 7 avril 1891 pour rejoindre le port le plus proche. Trois jours plus tard, à Steamer Point, Rimbaud est hospitalisé. Les médecins recommandent une amputation. Il part pour la France, le 9 mai 1891, sur un navire à destination de Marseille. Le 24 juillet, il retourne à la ferme de Roche, mais son état s'est aggravé. Il décide de se faire soigner à Marseille, pour embarquer, une fois rétabli, pour Harar ». Après plusieurs mois de délire et d'agonie, Arthur Rimbaud s'éteint le 10 novembre 1891 des suites d'une « *carcinose généralisée* ».

Telle fut l'incroyable destinée de celui qui rêvait de '*voir ce que l'homme a cru voir*'.

Le style

Rimbaud s'emploie, par de multiples retouches, à embellir ses vers et chacune de ses corrections tend vers plus de liberté. On peut lire parfois trois ou quatre versions d'un même texte. Le poète bouscule les règles de la poésie. La césure de ses alexandrins est moins audible ou régulière. La norme métrique, celle de la rime et de la typographie, tout est remis en cause, le rythme est transformé et le vers s'envole. Sa poésie en prose n'échappe pas ce grand

dépoussiérage. Dans « *Les illuminations* », le texte acquiert un lyrisme encore jamais égalé. Rimbaud adapte à son récit toutes les subtilités de la poésie versifiée. Assonance, allitérations, harmonie des mots, rythme. Dans « *Mouvement* » et « *Marine* » il propose ce que plus tard on appellera le vers libre.

Plus encore que celle de Baudelaire, sa poésie s'adresse à l'inconscient et ouvre la voie au surréalisme. Il enfonce la porte que l'inventeur de la poésie moderne avait entrouverte. Le poète cherche à dégager son œuvre d'un lyrisme convenu, des conventions et règles académiques. Il veut inventer une langue nouvelle « [...] *de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée* [...] » (Lettre du voyant)

Chez Rimbaud tout n'est que passion et démesure. Comme si le destin, qui lui a réservé cette vie trop courte avait voulu l'assortir d'une fulgurance permanente. Son œuvre est tout aussi brève, elle fut rédigée en cinq ans à peine, il n'aura laissé que « *Les poésies* », « *Une saison en enfer* » et « *les illuminations* » il y faut ajouter ses correspondances qui sont une œuvre à part entière. Avec Arthur Rimbaud, jamais le langage poétique n'aura été ciselé de si belle façon.